





**DESSINS  
ET PEINTURES  
D'AFRIQUE**



3

**CET  
EXEMPLAIRE  
A ÉTÉ IMPRIMÉ  
POUR**

**N° 555**

**1<sup>er</sup> MAI 1927**

**JUSTIFICATION DU TIRAGE**

*Sveien Vogel.*

**ALEXANDRE IACOVLEFF**

**DESSINS  
ET PEINTURES  
D'AFRIQUE**

Exécutés au cours  
de l'Expédition  
**CITROËN CENTRE AFRIQUE**

Deuxième mission  
**HAARDT**  
**AUDOUIN-DUBREUIL**



Édité sous la direction de  
**LUCIEN VOGEL.**

chez  
**JULES MEYNIAL, 30, BOULEVARD HAUSSMANN**  
**PARIS**



**CROQUIS DE ROUTE**

**ET**

**NOTES DE VOYAGE**

*Macovskij*





# P A Y S A G E S

○ **Sahara.** Comme un corps sous la lampe d'une table de dissection, la terre présente au soleil ses volumes vivants : mamelons roses vibrant comme des seins de femme, surfaces lisses aux lignes douces comme celles du ventre humain, ou formes anguleuses et noires, flancs desséchés, sur les côtes. Ciel et Terre... tout s'est concentré, sous la lumière cruelle, dans ces deux éléments. ○

2 Novembre  
1924

○ **Le Tanezrouft.** Le levant se teinte de pourpre si condensée, qu'il paraît plus obscur que le ciel encore scintillant d'étoiles. Les rouges s'intensifient, des verts viennent disputer leur pureté : gamme froide et sombre de l'acier trempé. Mais la lumière commence à croître, menace de la chaleur torride après une nuit glaciale. Une goutte ardente de métal en fusion apparaît à l'horizon ; elle grandit en prenant des formes baroques tout en restant symétriques ; c'est une amphore aux anses

11 Novembre  
1924





aplaties, un vase avec un petit oiseau aux ailes déployées sur le couvercle. Elle se ramasse et prend l'aspect d'une orange difforme qui aurait l'air de ne pouvoir se détacher de la terre. D'un rouge incandescent, elle devient de plus en plus lumineuse et ronde, puis, se détachant de l'horizon, elle lance enfin ses rayons victorieux sur la terre conquise et morte. Le soleil prend possession de son royaume absolu. ○

Soudan  
22 Novembre  
1924

○ **Traces de voitures.** L'auréole dorée de la lumière des phares sur le sable mou condense les ténèbres de la nuit. La roue noire s'enlise dans la trace profonde des voitures précédentes. Sa silhouette lisse est hérissée de graines de cram-cram, centaines de minuscules oursins aux épines crochues qui ont su s'attacher à sa surface. Les herbes sèches des bords de la piste chamellère se dessinent en traits lumineux. Un bousier, petit sisyphes noir, se réjouit de trouver une rigole commode pour y rouler sa boule : travailleur consciencieux, il la pousse avec conviction dans



aplaties, un vase avec un petit oiseau aux ailes déployées sur le couvercle. Elle se ramasse et prend l'aspect d'une orange difforme qui aurait l'air de ne pouvoir se décoller de la terre. D'un rouge incandescent, elle devient de plus en plus lumineuse et ronde, puis, se détachant de l'horizon, elle lance enfin ses rayons victorieux sur la terre conquise et morte. Le soleil prend possession de son royaume absolu. ○

SOUDAN  
22 Novembre  
1925

○ **Traces de voitures.** L'auréole dorée de la lumière des phares sur le sable mou condense les ténèbres de la nuit. La roue noire s'enlise dans la trace profonde des voitures précédentes. Sa silhouette lisse est hérissée de graines de cram-cram, centaines de minuscules oursins aux épines crochues qui ont su s'attacher à sa surface. Les herbes sèches des bords de la piste chamélière se dessinent en traits lumineux. Un bousier, petit sisyphé noir, se réjouit de trouver une rigole commode pour y rouler sa boule : travailleur consciencieux, il la pousse avec conviction dans







la trace profonde. La roue noire s'avance, hérissée de graines de cram-cram...

○ **Le Birni de Zinder.** Groupes de cristaux roses nés du sol rose, formation minéralogique, cubes dont les plans verticaux ont pris une faible inclinaison vers le centre : ce sont les habitations des Arabes, moulées en terre battue et dont les murs vont en s'épaississant vers la base... Et parmi ces druses de cristaux roses s'insinuent des formes étrangères, flore d'un pays voisin : des champignons à tête conique, couleur de paille sèche et moisie, qui sont les cases des indigènes Peulhs. Dans cette cité des habitants des pays du sable, voici l'intrus de la brousse herbeuse.

○ **Hémisphère Sud.** Je place pour qu'il reste à l'ombre mon carton, en calculant le mouvement du soleil. Un Ngogo peint en rouge, le lobe de ses oreilles distendu par des plateaux de bois, me présente sa face efféminée et cruelle. Bientôt je sens le poids du soleil sur mon casque; le voici qui envahit mon dessin. Erreur de calcul?... Mais oui!...

COLONIE  
DU NIGER  
1<sup>er</sup> Décembre  
1924

SODOMA  
2 Mai  
1925



H. H. H.  
1925

Je m'en rends compte maintenant : le soleil passe par le nord.

23 Mai  
1922

○ Lac Nyassa. ... Dans l'irradiation du contre-jour matinal, surface de sole lumineuse limitée par des coulisses superposées qui fondent dans une brume transparente, le large ruban d'eau du lac Nyassa au pied des montagnes de Livingstone... Des formes vagues, fantômes étranges, montent de la masse liquide ; c'est tantôt une cathédrale à la silhouette élancée, tantôt un bateau voguant à pleines voiles. Ces formes vibrent, prennent des aspects divers avant de se dissoudre dans l'espace ou de rejoindre d'autres spectres. Etranges fumées flottant dans l'air... Ce sont les **kongus**, mouches infimes qui naissent avec le jour pour mourir avec les derniers rayons du soleil. Les indigènes recueilleront alors, sur la surface du lac, la pellicule gluante : milliers de petits cadavres, gelée comestible malgré son aspect repoussant.

18 Juin  
1922

○ Océan Indien. Cocotiers aux formes schématiques, inclinés tous dans la même direction.





Mouvement de fugue. Dentelle rigide couronnant les crêtes des dunes immenses. Et dans la pâleur blonde de leurs sables s'incruste le lapis-lazuli victorieux.

## P O R T R A I T S

○ **Radjema**, chef des cavaliers du sultan Serki Houssa. Silhouette noire enveloppée dans un noir costume aux plis hiératiques, statue archaïque impassible comme le destin; la tête, sculptée dans l'ébène, porte le fardeau d'un énorme turban rouge; un fouet en peau d'hippopotame amuse les mains décharnées. Quel atavisme a dicté l'équilibre parfait de la pose paraissant savamment étudiée, symbole d'une tyrannie absolue, gardienne des traditions.

○ **Le Sultan du Ouaddaï**. Mohamed Salek, dit Dondmoura, «Le lion», le dernier sultan qui ait tenu tête à l'envahisseur septentrional. Face noire enveloppée

MAHADE  
28 Novembre  
1924

FORT LAMY  
27 Décembre  
1924



Fort Lamy  
Moussa B. B.

STANLEYVILLE

12 Mars  
1925

de blanc. Effigie de la cruauté. Regard ardent d'un fauve vaincu mais non dompté. « Allah est grand ! » a-t-il dit à la vue de son portrait... Et sa question à l'interprète : « Il sait donc ce que je pense ? »

○ **Louaho, chef Waguenia.** Modèle de chef noir pour édition ancienne de « Paul et Virginie ». Face lippue aux yeux injectés de sang, mais à l'expression bon enfant. Il se donne du mal pour poser consciencieusement ; la sueur, sous son chapeau décoré de plumes multicolores, perle à son front ; son collier de dents de léopard se soulève sur sa poitrine peinée par l'immobilité.

○ Son regard, à la vue de son double sur le papier, s'émerveille. Il cause longuement à son image et lui adresse, avec déférence, maints saluts et souhaits avant de la quitter pour enfourcher la bicyclette qui l'emportera vers son village.

NIANGARA

24 Mars  
1925

○ **Les Rois noirs.** Au son des trompettes et des tam-tams, on m'apporte sur un filanzane le chef **Touba**. C'est la première fois qu'un modèle se présente avec autant de faste. Ses femmes viennent



Village  
Zambou  
Touba





en tête de la procession, chacune portant son petit siège rond clouté de bronze. Celle qui marche la première est sa favorite, la belle **Ourou**, à la peau couleur ocre d'or, aux traits tirés par la déformation du crâne. Ses yeux fendus en amande ont l'expression fixe des sculptures égyptiennes : le blanc incrusté de quartz, les pupilles d'agate. ◉

◉ Les musiciens suivent les femmes. Leurs trompes en ivoire, sculptées par des artistes habiles, se terminent quelquefois par une tête allongée : image stylisée, mais fidèle, d'une tête de femme mangbetou. ◉

◉ Derrière l'orchestre défilent les guerriers et les conseillers du chef, en chapeaux de paille tressée, couronnés de plumes de pintades, d'aigles ou de perroquets. Et, dominant tout le monde, porté haut sur son flanzane, dans une pose de dictateur blasé, voici **Touba** à la tête de parvenu sans race. ◉

◉ Il est arrivé au pouvoir grâce à des intrigues et à l'appui des blancs. Il faut se garder de lui rappeler qu'il descend des **Matchagns**, tribu de la race des **Aborandés**, anciens esclaves; lui-même veut l'ou-



*Leah  
Quand...*

blier; et c'est une des raisons pour lesquelles il s'entoure de femmes mangbetones (tribu noble de la race Medjé), et fait allonger le crâne de ses enfants.

○ Mon attention se fixe sur l'énigmatique Ourou, mais l'interprète me prévient que la bienséance exige que je dessine le maître avant de faire le portrait de ses femmes.

○ Force m'est de me résigner. Je fais le portrait d'Ourou et d'une autre femme de Touba, petite idole d'ébène, aux seins en pommes et aux mamelons en forme de petits dômes, après avoir terminé celui de Touba, sous son chapeau en paille tressée, empanaché de plumes noires et rouges. Il a les reins ceints d'une ceinture en peau d'ocapi, qui se termine à l'avant par une sorte de pendant en peau de panthère avec un gland en plumes de perroquet rouges, attributs d'un sens incontestablement phallique.

○ Quelle différence entre le type bâtard de Touba et ceux du noble Manziga, chef Avoungoura au corps d'athlète, à l'expression cruelle et farouche de vrai guerrier, et du vieux Bohemi, à la tête intelligente





de politicien expert, mais blasé par la vie et l'amour de ses femmes innombrables. Ceux-là haïssent sincèrement l'intrus du Nord, mais ils se soumettent à la force et sont fidèles à leurs engagements. ○  
○ Aujourd'hui l'esprit belliqueux de l'indigène est maté; la paix est introduite par la force dans la famille noire. La vie tranquille, au milieu de femmes nombreuses, et les intrigues administratives diminueront de plus en plus le prestige des chefs de races bâtardes imposés par l'Européen. ○

○ Ainsi, sous l'influence neutralisante des blancs, le sens des mots : race, tribu, caste et chef, perdra sa vraie signification et, dans peu de temps, il ne restera que l'ouvrier noir et le petit fonctionnaire indigène, intermédiaire entre le conquérant et les autochtones. ○

○ Les Logos. Grandes horizons de terres cultivées. Ambiance paisible des pays où le sol nourrit celui qui le travaille. Rivière au courant calme, dont l'eau reflète les palloles du village, entourées des plantations de café. ○

ENVIRONS  
DE FARADJE  
30 Mars  
1926



Am. Graef

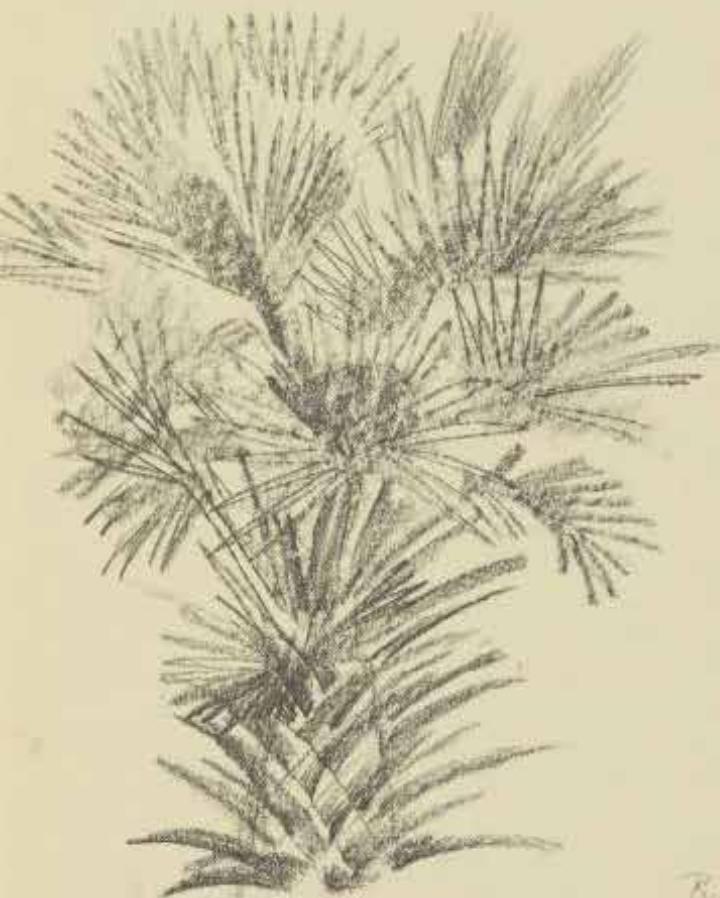
○ **Marouka**, le chef, vient à notre rencontre. Un large sourire épanouit sa grosse figure de fermier. Il est entouré de ses sujets : hommes aux belles proportions, robustes, solides ; femmes aux formes primitives, bâties en ligne droite, les membres cylindriques aux articulations simplifiées... Pas de grâce, mais une beauté de mécanisme bien conçu pour des fonctions étroitement définies. ○

○ Dans une large enceinte : des cases coniques, les plus grandes que nous ayons eu l'occasion de voir au cours de notre voyage. ○

○ Près des cases, des femmes à quatre pattes devant une pierre broient le mil, comme le broyaient les femmes qui ont inspiré les petites terres cuites du Musée du Caire. ○

○ Des moutons, des vaches soulignent le caractère rural du village. On se croirait dans une cour de ferme. ○

○ Au milieu de la place, une case : le tombeau du frère aîné de **Marouka**. Le mort repose là au milieu de ses anciens sujets. ○



Biba  
Quand





○ C'est Marouka qui est maintenant le gardien des traditions. Il nous fait faire le tour du propriétaire, nous montre ses plantations de café, nous explique, tout en vantant les qualités des grains délivrés par l'État belge, les perfectionnements qu'il espère effectuer. Cela avec les petits gestes pleins d'orgueil et le sourire de satisfaction du châtelain de chez nous. ○

○ L'atture posée de Marouka nous rappelle celle de Knaprou, l'intendant des travaux champêtres, admirable statuette en bois de l'époque memphitique, surnommé « Chelkh el Beled » par les Arabes. ○

○ Nous partons, comblés de souhaits et de présents. Nous n'avons pas fait une excursion ethnographique: nous avons rendu visite à un grand propriétaire terrien. ○

○ Les Longouarès. Étendues. Plaines à perte de vue. Grandes vallées. Mamelons. Perspective d'un tableau de Poussin, où le premier plan manque, faute d'arbres ou de rochers, Pays de pasteurs.

ADRANGA  
30 JIAPS  
1925



*Marouka  
Longouarès*

**Troupeaux innombrables. Bergers noirs. Silhouettes d'ébène sur fond d'émeraude.**

○ Des hommes superbes, athlétiques, aux membres longs, aux muscles développés sans être trop apparents. Allure fière. Inconscience de la nudité, laquelle est complète. Ce sont les femmes qui gardent jalousement cette coutume : à leur avis, l'homme qui s'habille veut cacher quelque chose... Contrôle hygiénique inspiré par l'instinct. ○

○ Les femmes sont un peu plus vêtues que les hommes, si l'on peut regarder comme vêtement une touffe d'herbe ou une feuille roulée en cornet. De lourds bracelets de cuivre leur torturent les chevilles. ○

○ Dans le cadre inoubliable des plateaux de l'Uelle, l'image de l'homme parfait et simple dans sa nudité apparaît comme le symbole du pasteur primitif : animal entre les animaux et qui a dompté la bête. Vision qui nous reporte à nos ancêtres. ○





# D A N S E S

○ **Les Ouled-Nalls.** Érotisme exprimé sous une forme plastique; rotation concentrique du ventre; trépidation des seins, balancement des hanches, pantomime de l'acte de volupté; les gestes écourtés reviennent vers le corps, leur amplitude est limitée par les murs. C'est la danse de la femme cloîtrée pour le plaisir et la procréation, danse mimée pour le spectateur, danse du harem. ○

○ **Les Kanembou.** Dans les larges étendues ondulées des plaines infinies, des corps élancés aux membres longs, aux attaches fines d'animaux habitués à la course, des silhouettes noires qui se replient et se détendent pour un bond animal dans l'espace. Les bras lancés tracent dans l'air une ligne qui se dirige vers l'infini, les mains se rapprochent au-dessus de la tête, reviennent derrière le dos pour donner un nouvel élan aux corps en ébène. ○

20 Octobre  
1924

RÉGION  
DU TCHAD  
12 Décembre  
1924



○ Parfois une danseuse saisit sa voisine par la taille, pour la jeter, bras déployés, dans un geste de vol. Battements de mains, vous-vous stridents, cris sauvages de bêtes qui s'amusent. Les draperies longues et libres, de couleur sombre où domine le noir, amplifient les mouvements des corps... La danse de plein air par excellence! ○

○ **Bambari. Ganza! Ganza!** ○

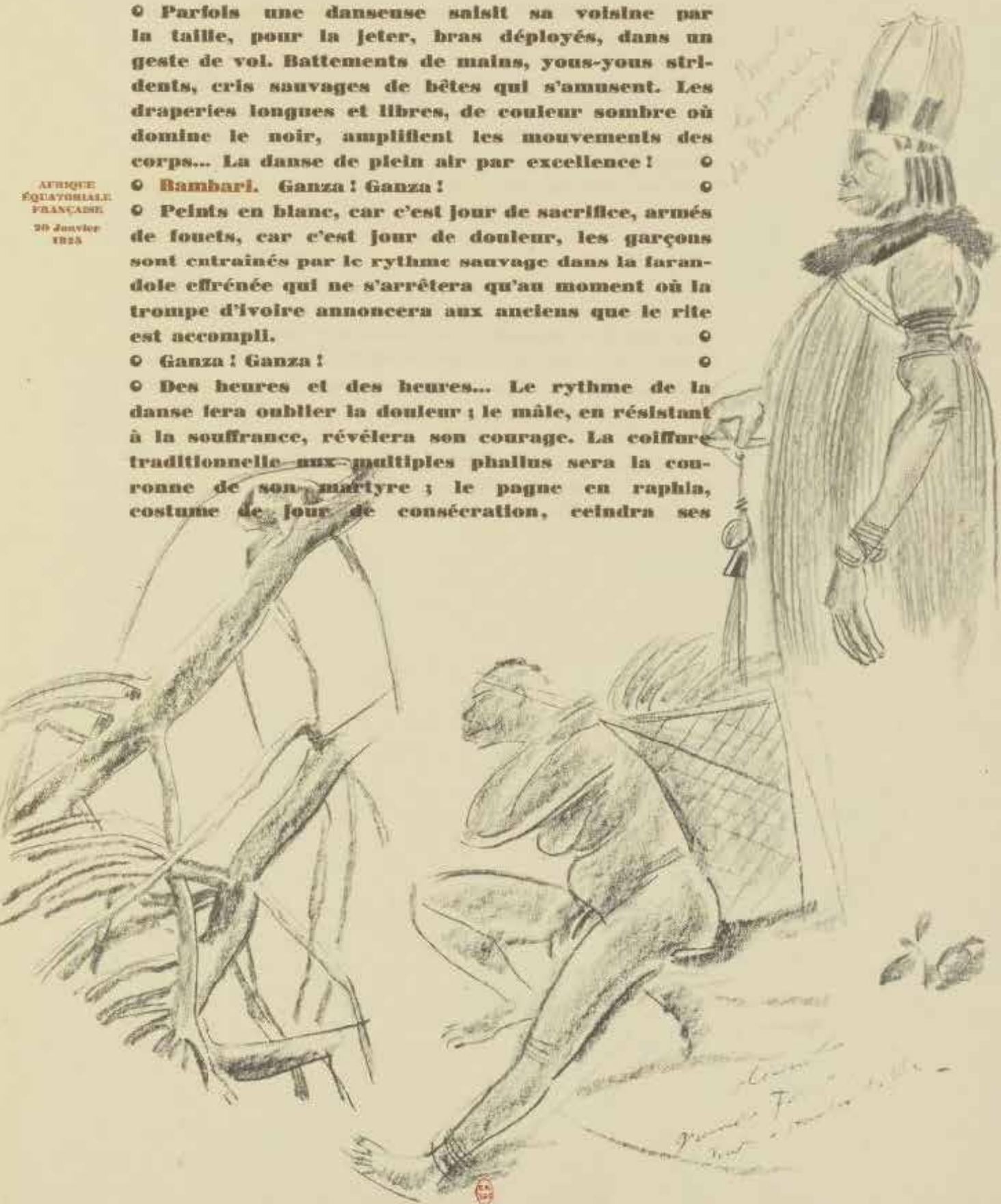
○ Peints en blanc, car c'est jour de sacrifice, armés de fouets, car c'est jour de douleur, les garçons sont entraînés par le rythme sauvage dans la farandole effrénée qui ne s'arrêtera qu'au moment où la troupe d'ivoire annoncera aux anciens que le rite est accompli. ○

○ **Ganza! Ganza!** ○

○ Des heures et des heures... Le rythme de la danse fera oublier la douleur; le mâle, en résistant à la souffrance, révélera son courage. La coiffure traditionnelle aux multiples phallus sera la couronne de son martyre; le pagne en raphia, costume de jour de consécration, ceindra ses

AFRIQUE  
EQUATORIALE  
FRANÇAISE

20 Janvier  
1925







reins ; bracelets, colliers et chaînes en tiges de  
banes seront sa parure à l'heure du triomphe. ○

○ Ganza ! Ganza ! ○

○ Danse sacrée au rythme primitif comme la pulsa-  
tion du sang, intense comme l'acte de la respiration...  
expression directe de l'état dynamique d'un orga-  
nisme vivant. ○

○ Chez Eki Bondo. La paix, pendant notre repas,  
regne autour de nous ; la lumière de notre  
lanterne projette des traînées vacillantes sur la  
place circulaire, divisée par les ombres des poteaux  
sculptés soutenant notre toit. Des silhouettes grêles,  
furtives, s'approchent ; des fillettes, des jeunes filles,  
des enfants profitant de l'absence des aînés, nous  
entourent. Des prunelles blanches luisent sur des  
fonds d'ébène ; des petits animaux pleins de grâce  
s'ehardissent, nous approchent, essayent de tou-  
cher nos genoux, nous interrogent du regard. ○

○ Rires, paroles dites d'une voix fluette ; cris de  
témures dans la forêt. ○

○ L'une d'elles entonne un chant à cadence nette,

HAUT-QUELLÉ  
25 Mars  
1925



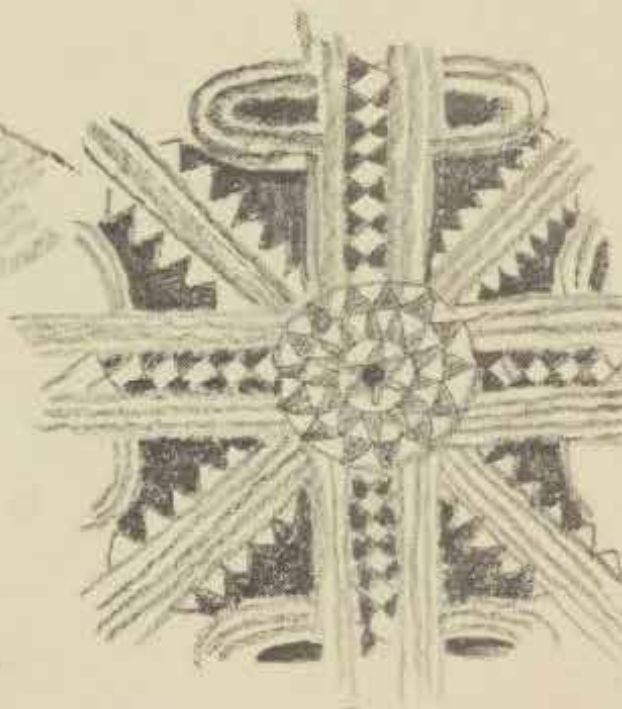
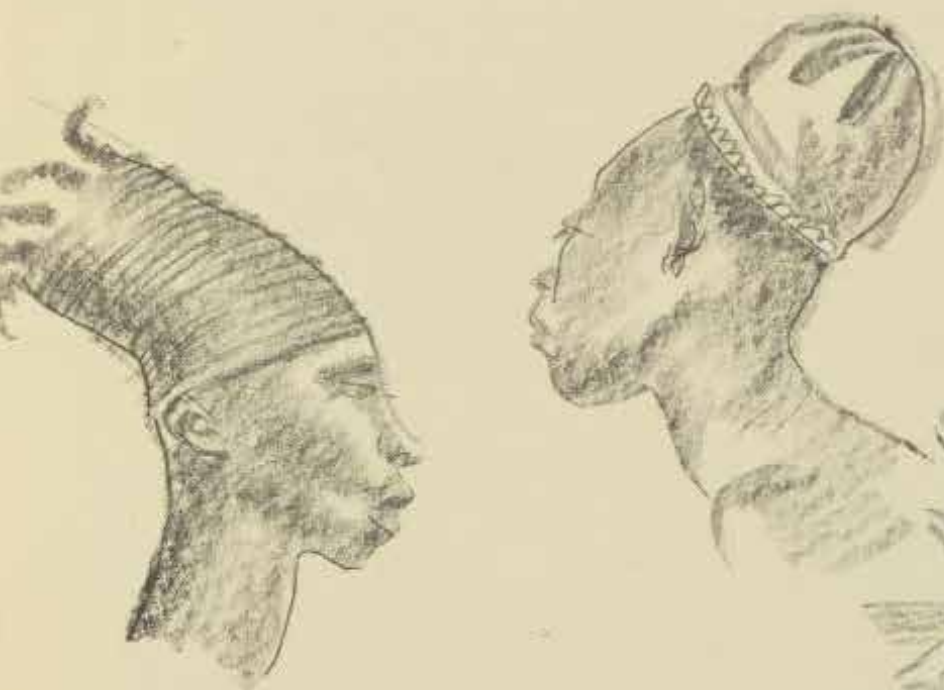
*1925*  
*France*  
*Haute-Quevilly*  
*25 Mars*

*Haute-Quevilly*  
*25 Mars*  
*1925*

à son grave ; une danse en rond s'organise devant la case. Des couples d'enfants s'entrelacent en des étreintes de luxure naïve : c'est le Buada, farandole profondément obscène, interdite par les chefs, à l'instigation des missionnaires. ○

○ Mais une musique barbare nous attire vers la case d'honneur. Dans un clair-obscur fantastique, éclairé par quelques lanternes primitives, Eki Bondo, battant des mains, marche en cadence, suivi à la file indienne de tout son orchestre. Tantôt il s'arrête, semblant écouter quelque chose, puis il repart en bonds sauvages et menaçants. Les trompes d'ivoire se lèvent, s'abaissent, tournent à droite, à gauche, accompagnant l'espèce d'improvisation guerrière, mimée plutôt que dansée. Forme primitive du théâtre. ○

○ Secoué de frissons, les yeux hors de la tête, le chef, sans quitter son estrade, se pavane, bombe son thorax, étale sa force ; ses mouvements s'accélèrent ; l'appendice de sa ceinture se redresse. La danse devient de l'épilepsie ; et ce n'est que lorsqu'il est complètement épuisé que le danseur tombe



*Chez Les Brons  
Haut Volta  
Congo Belge*





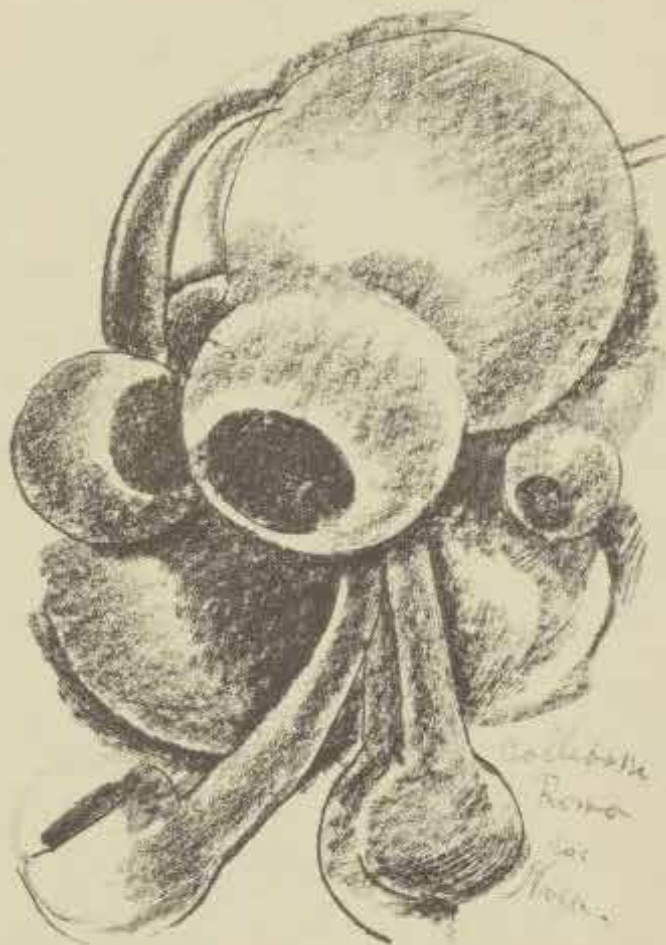
◉ Le tam-tam bat plus fort, le rythme s'accélère, le chant devient plus sauvage. De temps en temps, un corps couleur sépia qui se détache du cercle et bondit au milieu en prenant des poses héroïques et en mimant un coup de sagaie ou un geste de tir à l'arc, me permet de le détailler plus à mon aise : proportions enfantines (cinq ou six têtes dans la longueur du corps), mais corps robuste, membres maigres mais puissants, fronts bombés aux bosses bien développées, yeux souvent vifs et malins. Le type plutôt sémitique que nègre : teint relativement clair, système pileux extrêmement développé. ◉  
 ◉ Le plus âgé de la bande est peut-être le plus petit de tous. Il a les yeux enfoncés profondément sous des sourcils hirsutes. La bouche, collée aux dents, est entourée d'une barbe grise et frisée. On dirait que les poils lui poussent partout; sa poitrine disparaît sous une fourrure toute grise. ◉  
 ◉ C'est Ondorodiavou, le chef. D'un œil attentif et sévère, il observe les mouvements de ses sujets. Une main sur la hanche, l'autre sur le bâton,



Le chef  
 Ondorodiavou



Ondorodiavou  
 le chef



Ondorodiavou  
 le chef





emblème de sa puissance, il marque, d'un mouvement instinctif de la tête, le rythme de la danse. Il s'anime peu à peu. Les mains se détachent du corps pour accompagner les balancements de la tête, les pieds commencent à battre la terre, et le voilà qui part à son tour, pour occuper dans les rangs des danseurs la place parmi les anciens due à sa qualité de chef.

○ Le tam-tam bat une mesure plus légère; les petites femmes, grandes comme le seraient des fillettes de sept ans qui posséderaient déjà tous les signes de la puberté, entrent dans la farandole. Une jeune fille au visage sérieux, les mains immobiles jointes sur ses seins, les coudes collés au corps, exécute, en cambrant la taille et en balançant sa croupe, des pas curieux et compliqués.

○ Apparemment, la jeune danseuse est l'étoile de ce ballet. Elle redouble d'efforts pour répondre aux exhortations de la foule.

○ Quand la nuit est venue, le tam-tam et le chant sont toujours là à scander la mesure de la danse, et je m'endors dans mon lit de camp, entraîné



chez le  
Nambounga  
L. Vieille

dans le néant par la farandole des rêves fantastiques de mon enfance. ○

○ Cité sacrée d'Ambrohimanga. Une vingtaine de petits vieillards rabougris, de blanc vêtus, teints de culvre bruni sous les chapeaux de paille, tout en marquant les temps par une mélodie primitive, se balancent, se démènent, battent des mains, frappent des pieds, plats et noirs comme des racines. Tantôt la danse ralentit, devient une scène mimée, tantôt elle ne sert qu'à accentuer la cadence du chant. ○

○ Les épaules voûtées sont recouvertes de lambemens funéraires, qui serviront un jour à envelopper les vieux corps. ○

○ Ils chantent et dansent la gloire passée de leur jeunesse, leur soumission à leur sort et à la mort si proche. Sur le fond des blocs énormes rongés par le temps et les laves du mur de l'ancien Palais d'été de la Reine, leur danse prend un sens particulièrement tragique. ○

○ La foule, abâtardie par les influences étrangères, entoure les danseurs. La vieille race hova s'en va...



un danseur  
malgache



danseur  
malgache

Ambrohimanga  
Madagascar



Malgache  
Madagascar

# TABLE DES PLANCHES

1 et 2

L'EXPÉDITION

3

MAHOMA, race Songhai

4

DUNES

5

FEMME HAOUSSA

6

LA DANSE DU KULI-KUTA

7

ARIMA BOSSONOU, femme Kanembou

8

FILLETTE BORNOU

9

CAVALIERS DJERMA

10

FEMME ARABE OULED GOPO AVEC SON ENFANT

11

BARMA MATA, Sultan de Zinder

12

BARMA MATA, Sultan de Zinder

13

ZINDER

14

MOHAMED SALEK, dit DOUD MOURA

15

BEZOU, chef de Groupe

16

AIM GABO, Sultan de Birao

17

MAGEMMA, chef des Cavaliers du Sultan de Maradi

18

GABEM, chasseur d'Éléphants

19

UN BAOBAB

20

IALINGÉDÉ, race Mandja

21

LA GANZA

22

SARA LE PISTEUR

23

A LA SORTIE D'UN KORI

24

ANTILOPE JACKSON

25

ANTILOPE HIPPOTRAGUE

26

UN VILLAGE DANS L'OUBANGUI-CHARI

27

LOUABO, chef Wagenta

28

DABOA, jeune fille Sara

29

DANSEUSE MAKERE

30

ABOURA, chef Ahaboua

31

FEMME BANDA AVEC SON ENFANT

32

BOËMI, chef Avungura

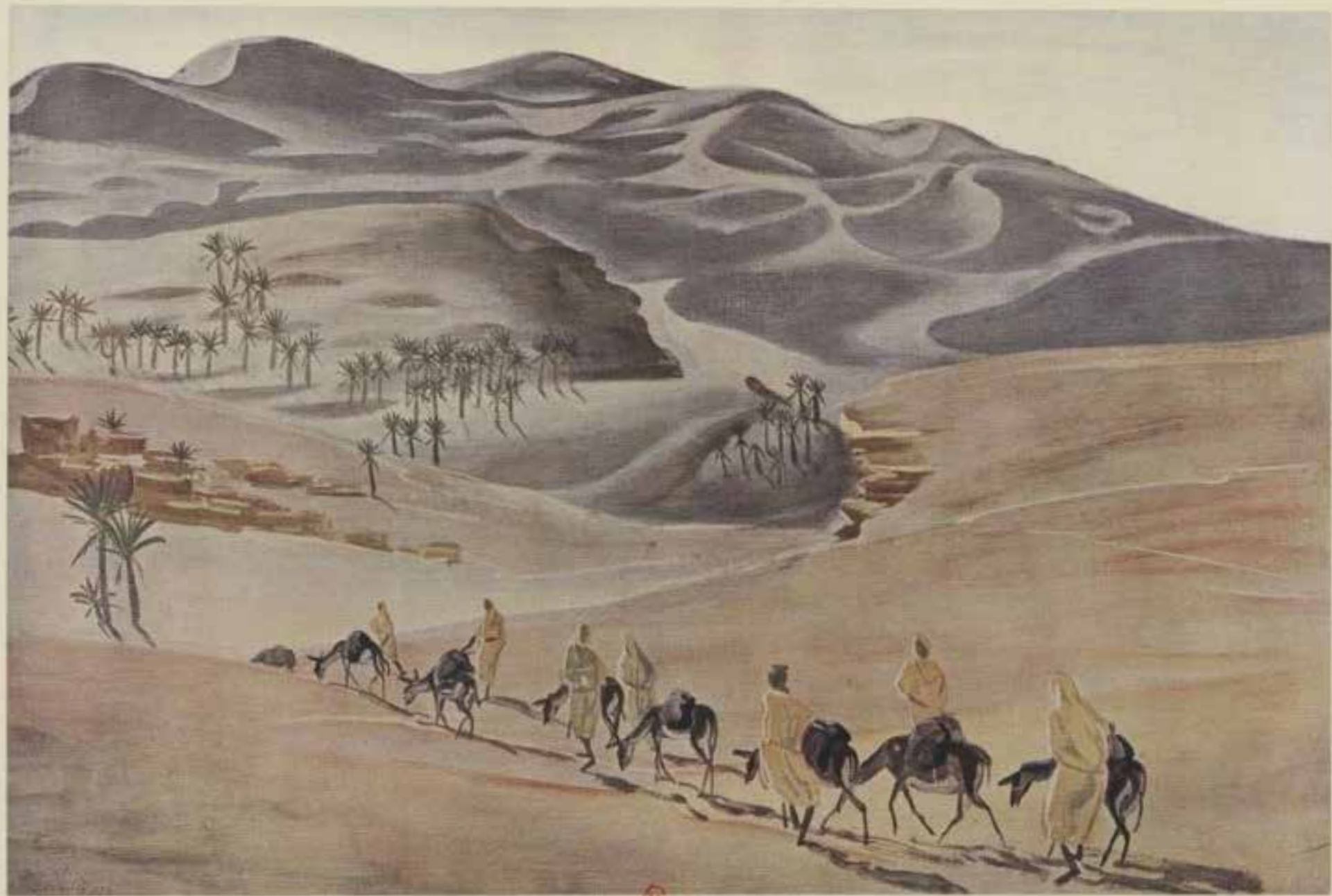
	33
TUBA, chef Matchaga	
	34
AQUA, femme banda	
	35
URU, la Mangbetou	
	36
TITI ET NARANGHÉ, filles du chef Eki Bondo	
	37
KOTIANE, fillette Mangbetou	
	38
NAFARANGUI, femme d'Eki Bondo avec son enfant	
	39
MOLENDÉ, la Mangbetou	
	40
NAPUDRÉ, femme de Taba	
	41
MASUA, Tike-Tik	
	42
DANS LA GRANDE FORÊT	
	43
MUTILA, M'Gogo	
	44
MARIGUA, M'Gogo	
	45
LES HAUTS PLATEAUX DE MADAGASCAR	
	46
FEMME M'GOGO	
	47
FEMME M'GOGO AVEC SON ENFANT	
	48
TANANARIVE, vue du Palais de la Reine	
	49
FAMILLE MALGACHE	
	50
MUSICIENS MALGACHES	















T. S. S.  
1885

1885







Wanda Brossman  
Tina K...  
K...  
N. J...  
A...











Museo  
di Storia  
e Geografia  
di Torino  
1880

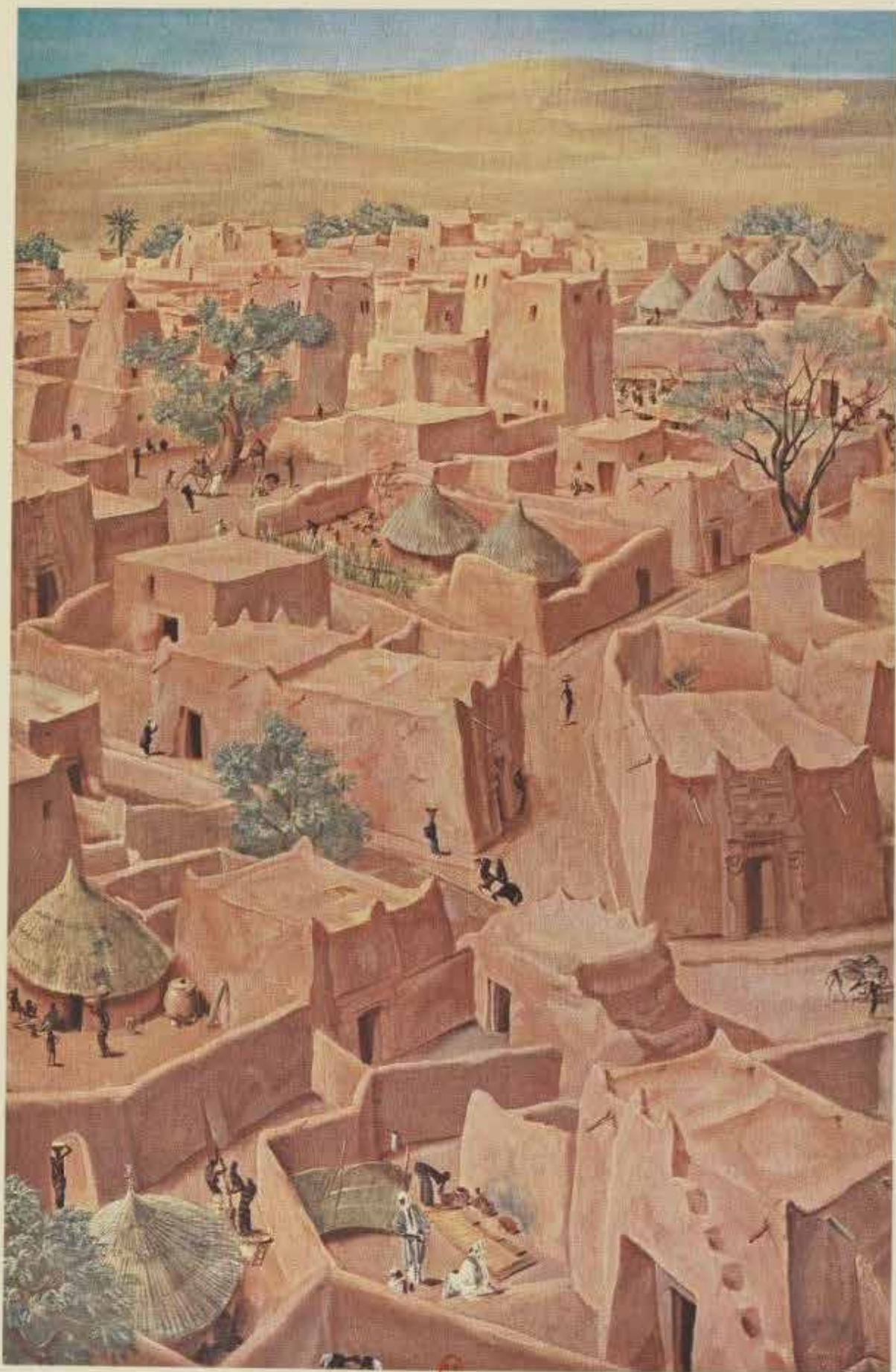
















Maharajah Indira  
Sanskrit Museum  
Tilaka di Oudha  
Ferd. Lamm  
W. Schuff





Bizon  
Chef du groupe  
Arpekatsoff.  
Wincovff

ES

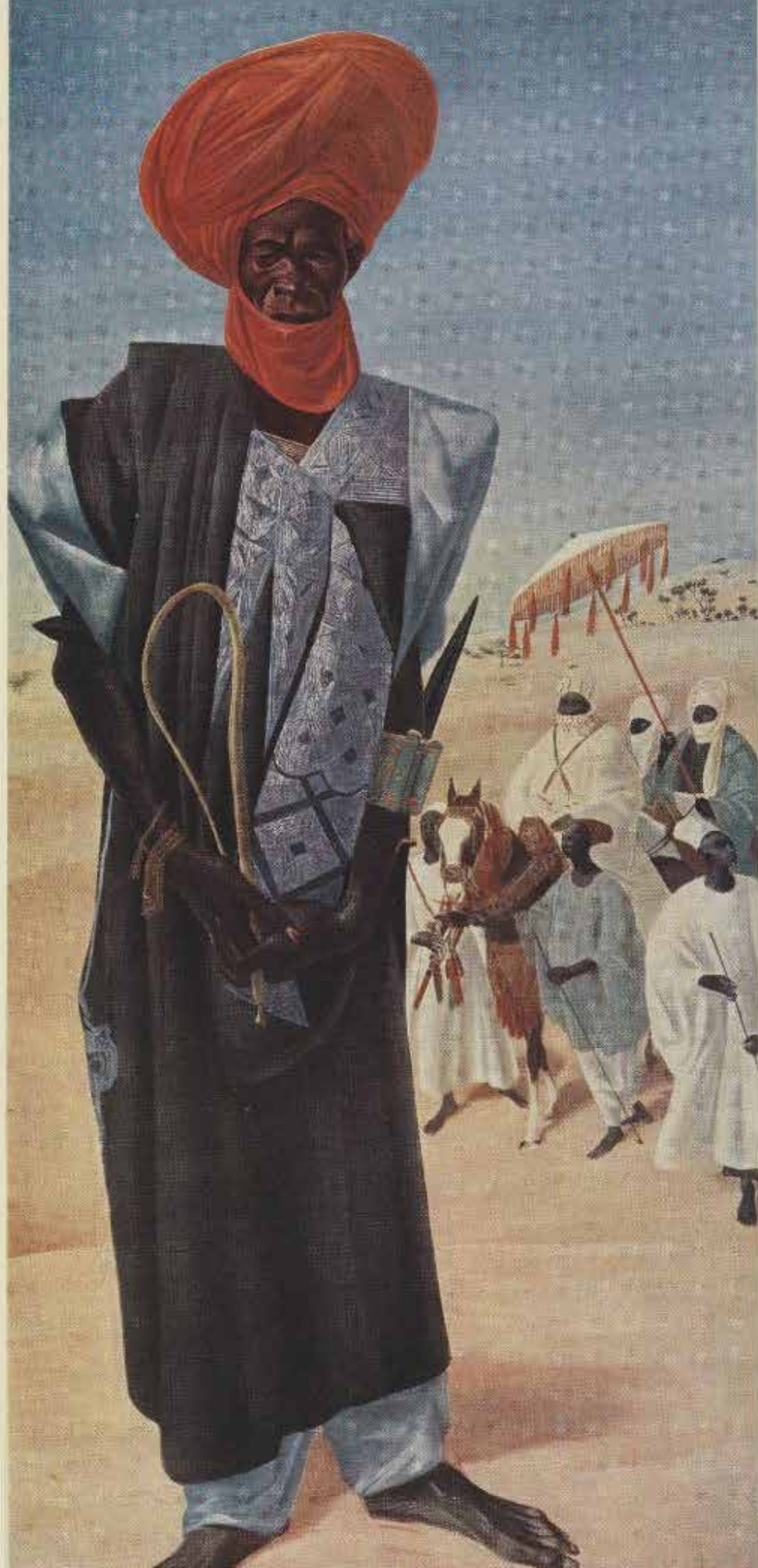




Sultan de Birao  
Acting Chief  
of the Birao  
District  
Lima 1905  
W. Macnally





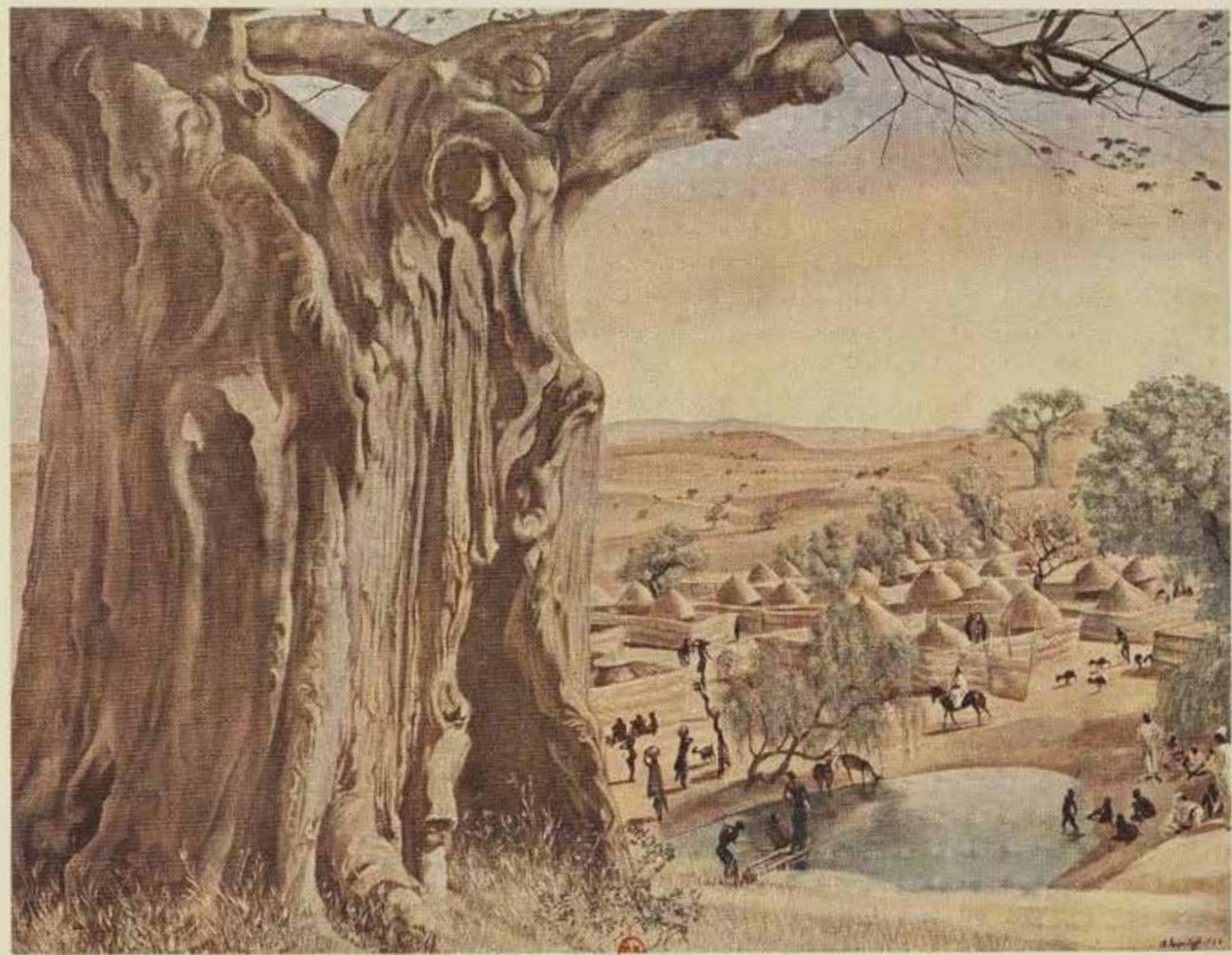




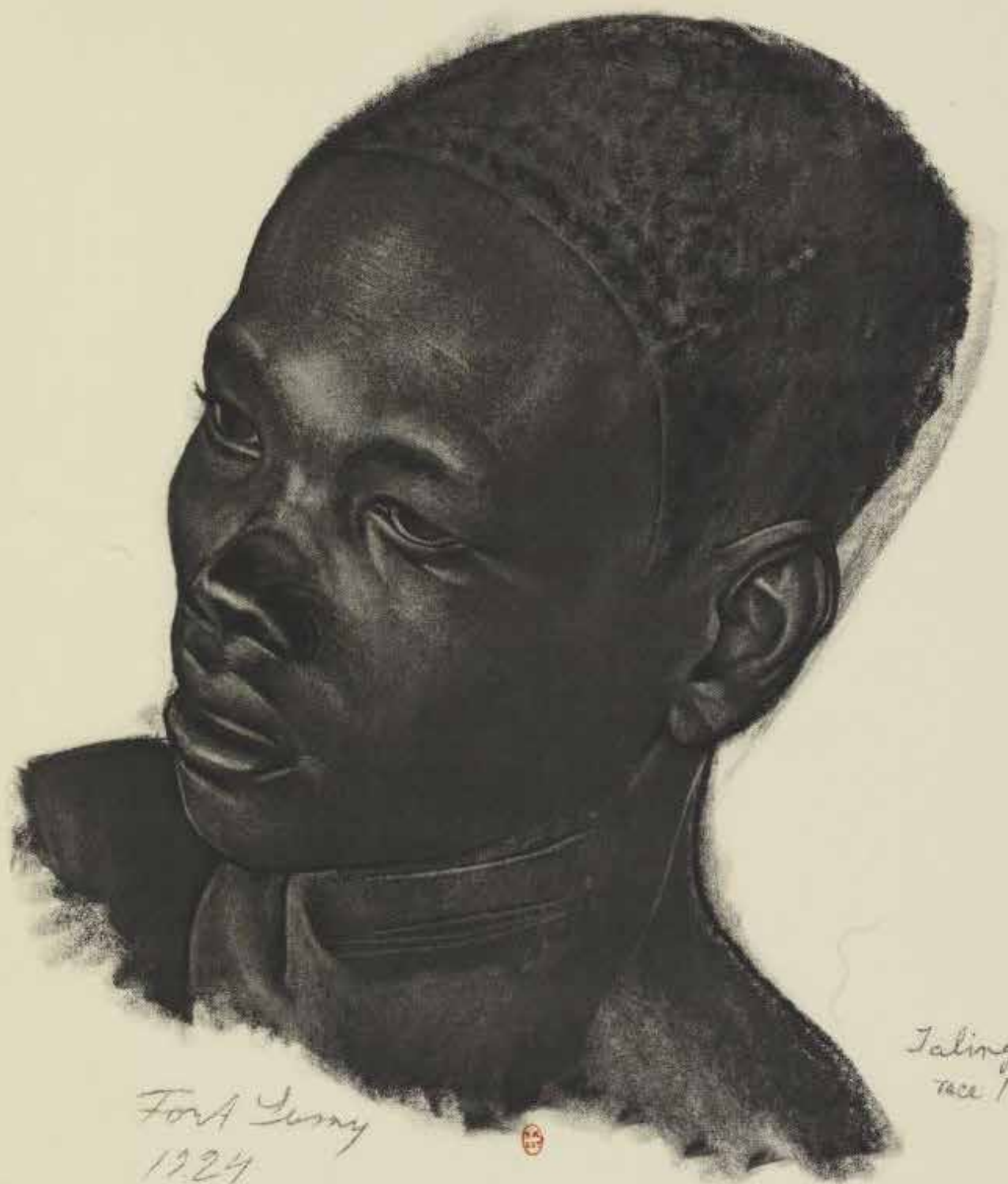
*Portrait of a Black man  
by Heinrich  
Ludwig Schwaner  
1840*











Fora Jimmy  
1924  
Wancovlff



Falingedi  
race Mandja



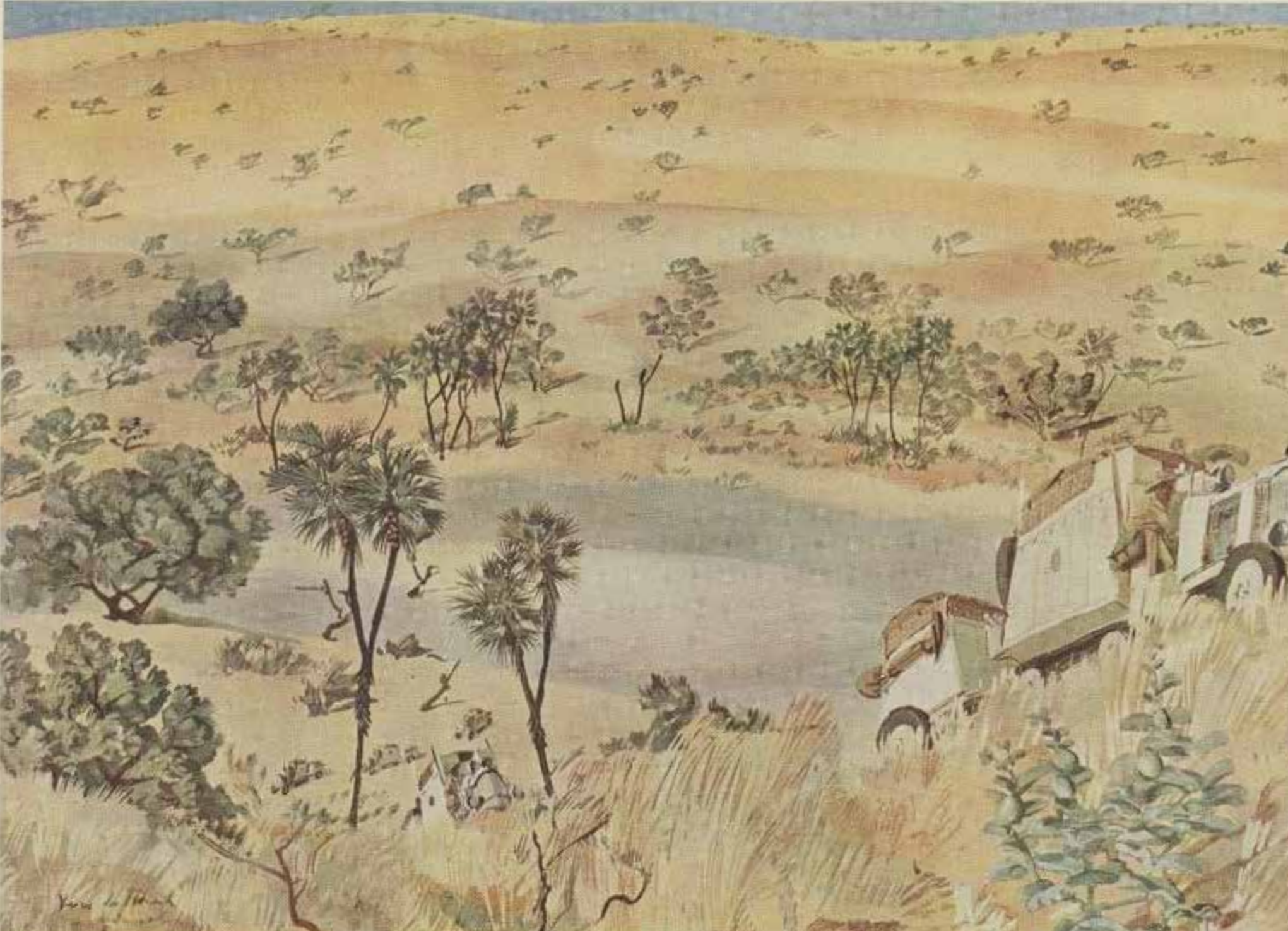




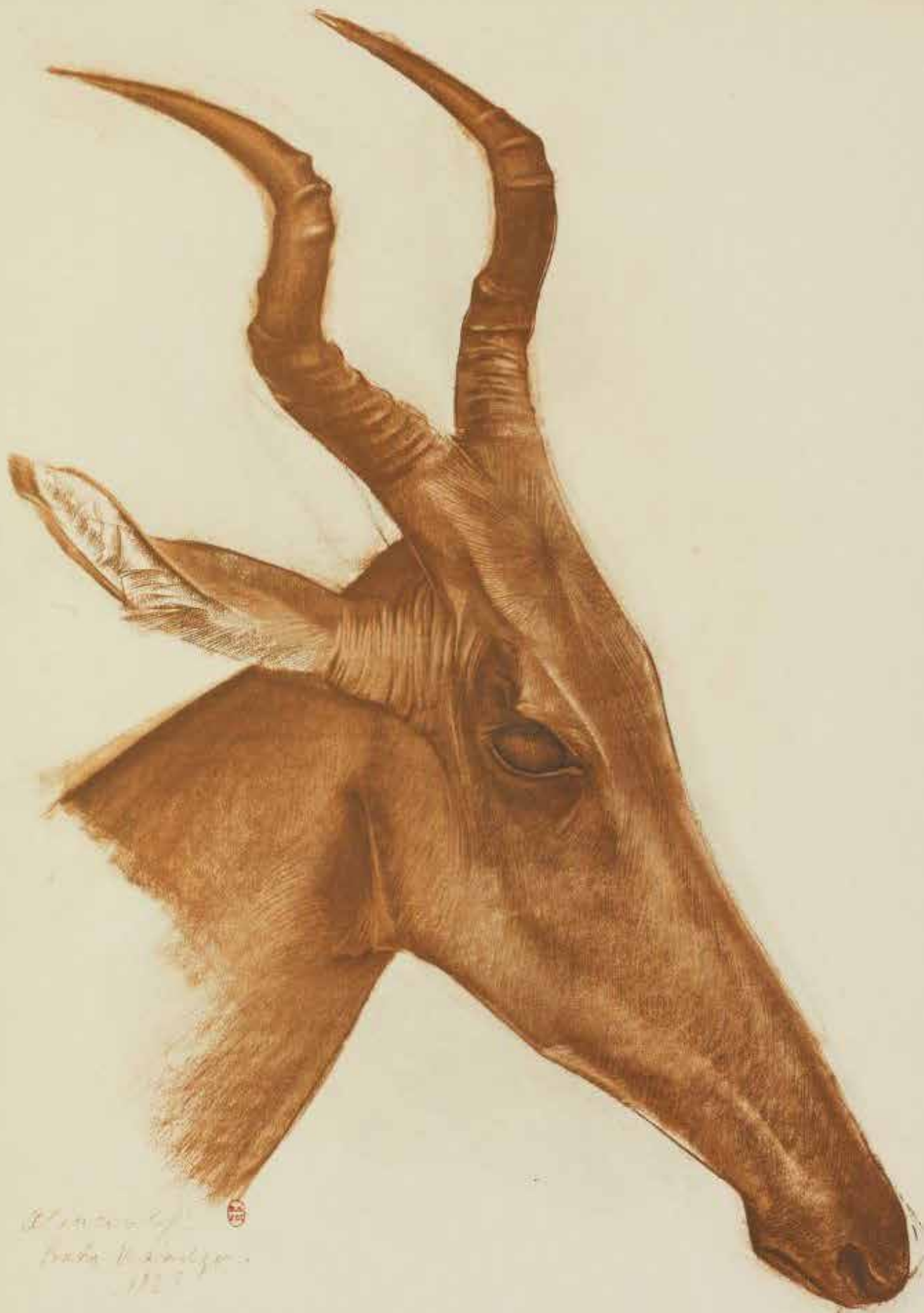
Sana  
(1880) (1880)  
C. M. S.  
1880








Yves Laffont



*Blanca*   
*Exhib. V. 1872*  
*112*

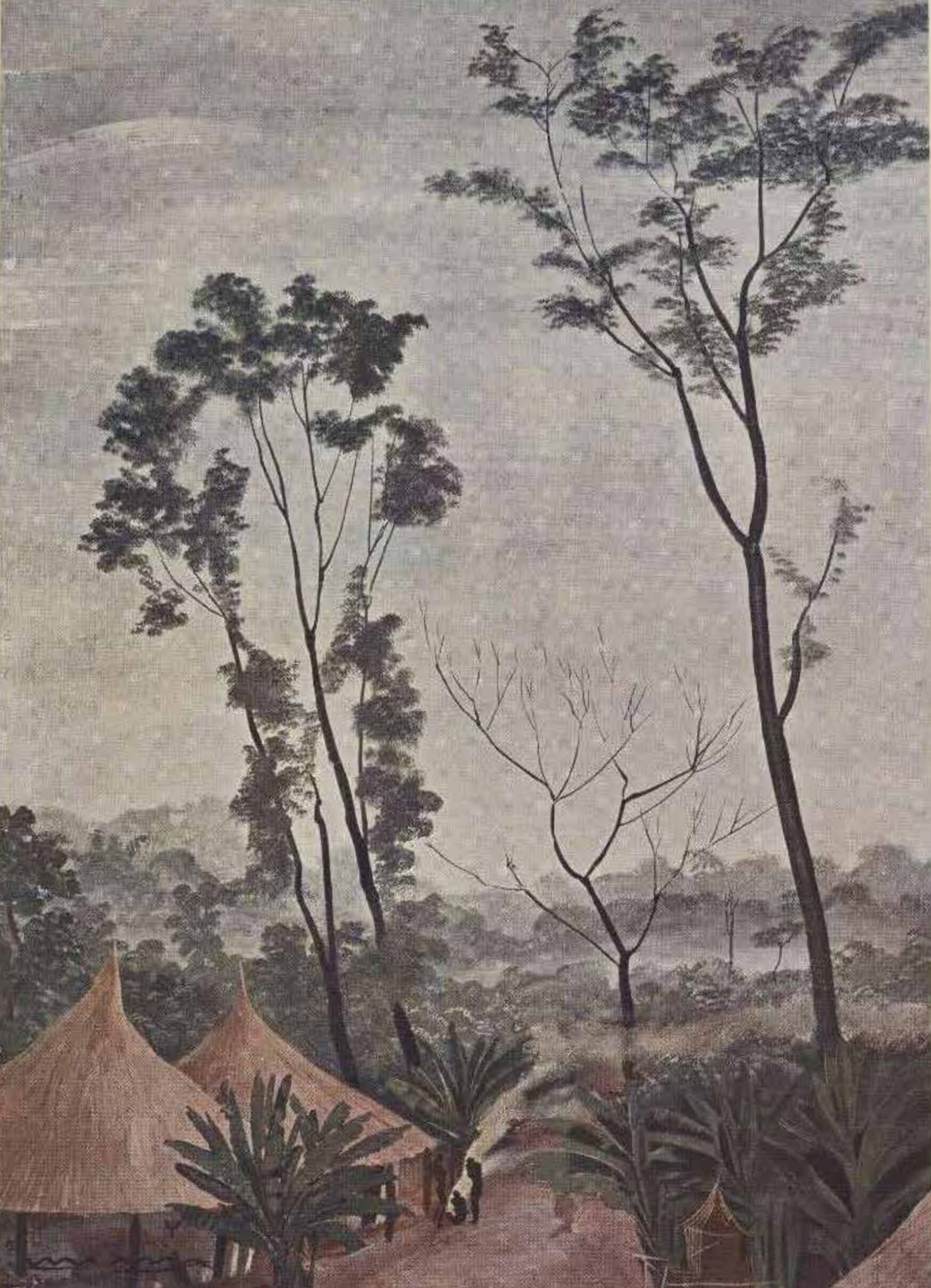




Alouon  
(Mouton)  
en Dofor an  
1725

AD



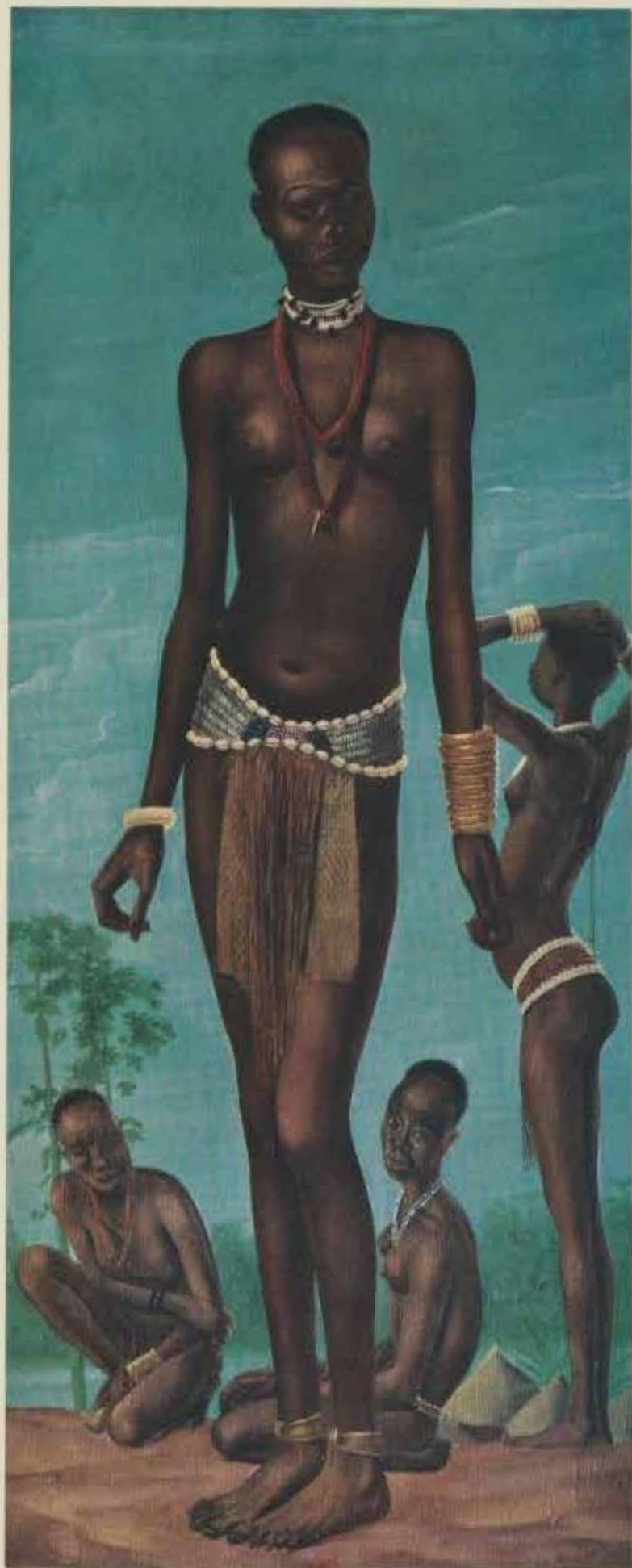






Loas  
Chief of the  
Waga-waga  
Stanleyville  
L. S. S. S.  
19 Feb 1915







D. S.  
1863





Atoua  
chef de Boubou  
Whorlana  
Boubou  
Atoua  
1888







Domenico  
Chifani Bocchi  
Rome  
N. S. S. S.  
1821

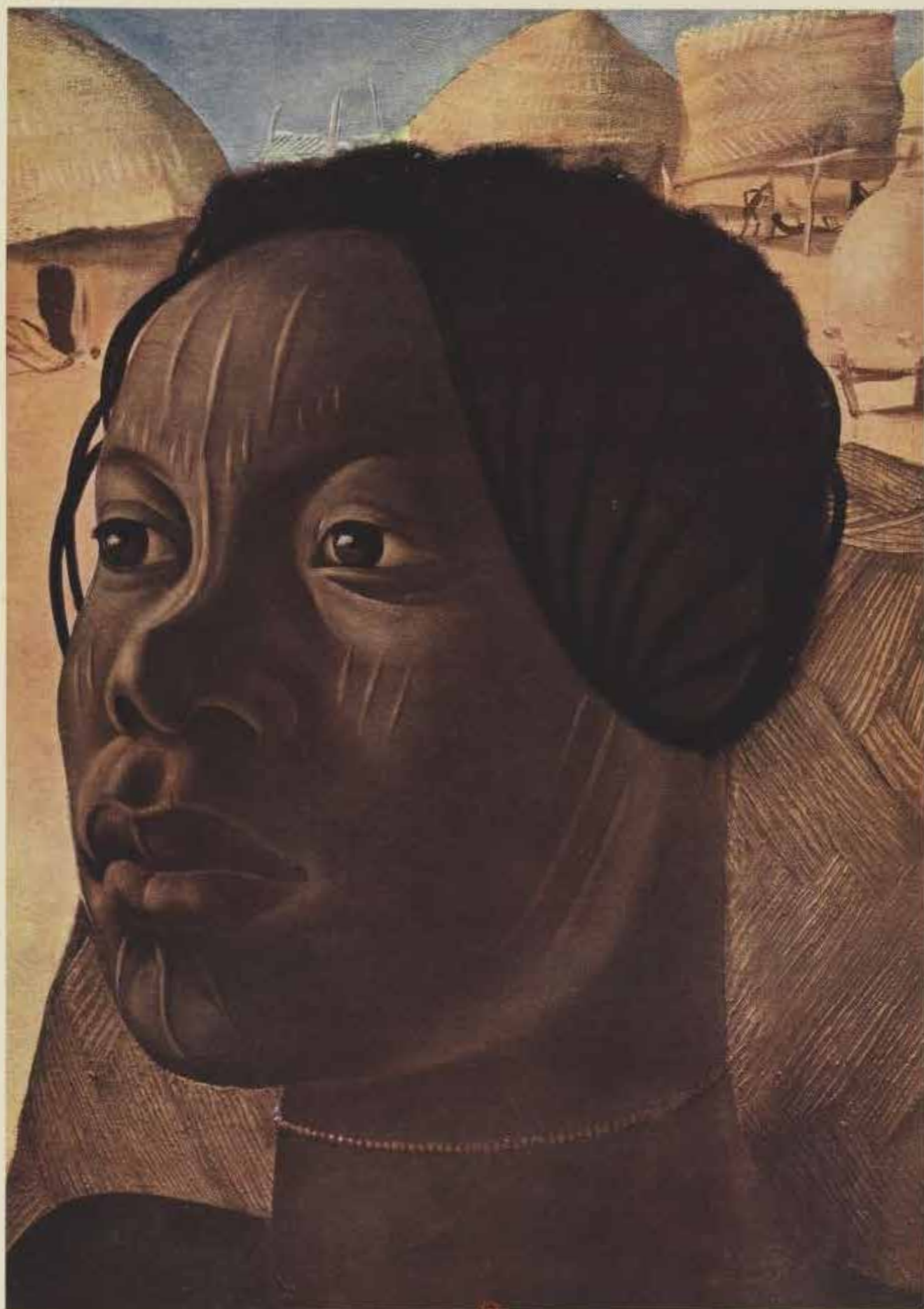




Kiangara  
Schout  
1851

Tribun  
Chief Mexago

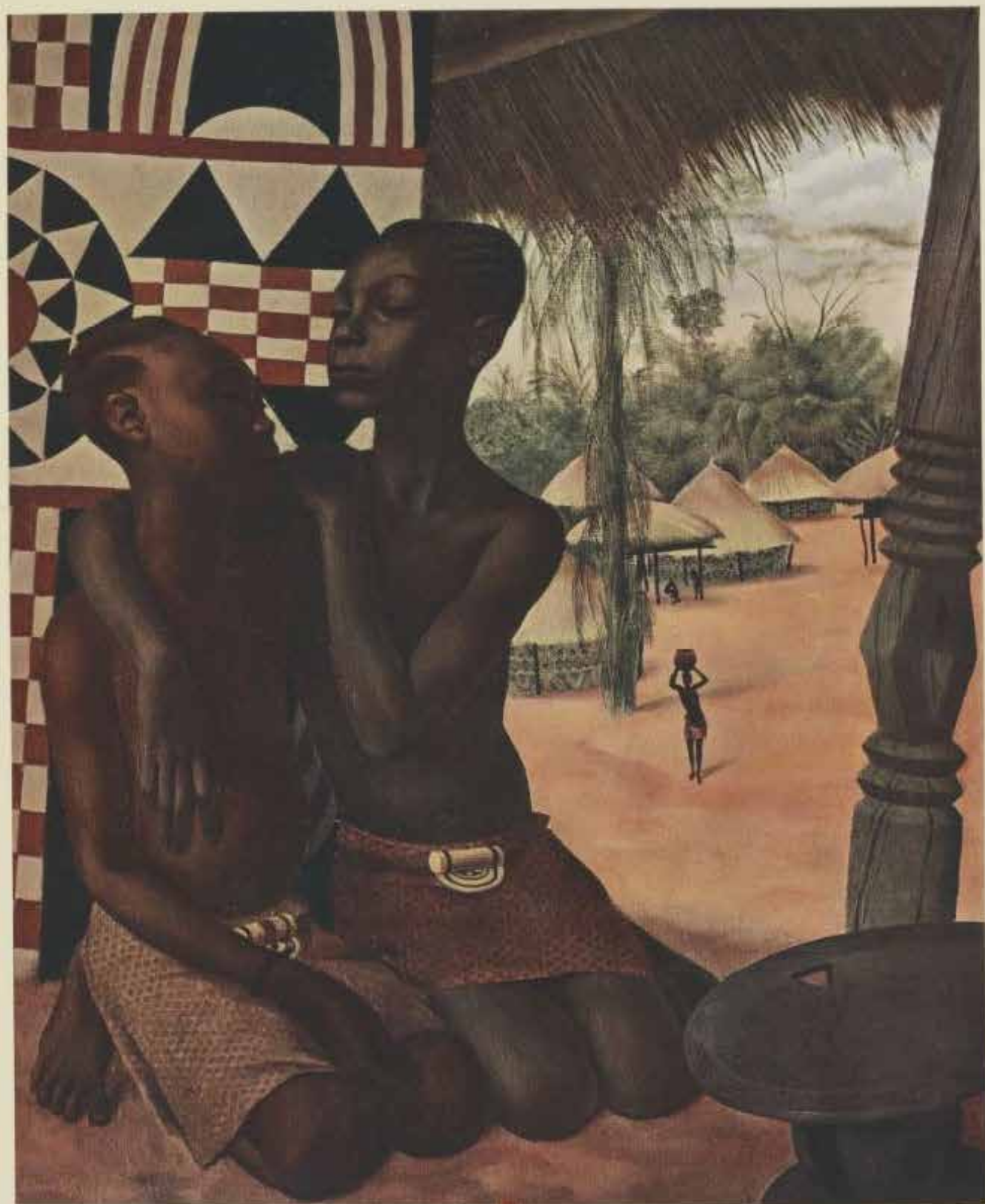






W. van der Meer  
Portrait of a woman  
1925







Richard  
Follett  
Mangrove  
1868







Kafelangi  
avec Desnoya  
Bonds  
A. D. 185



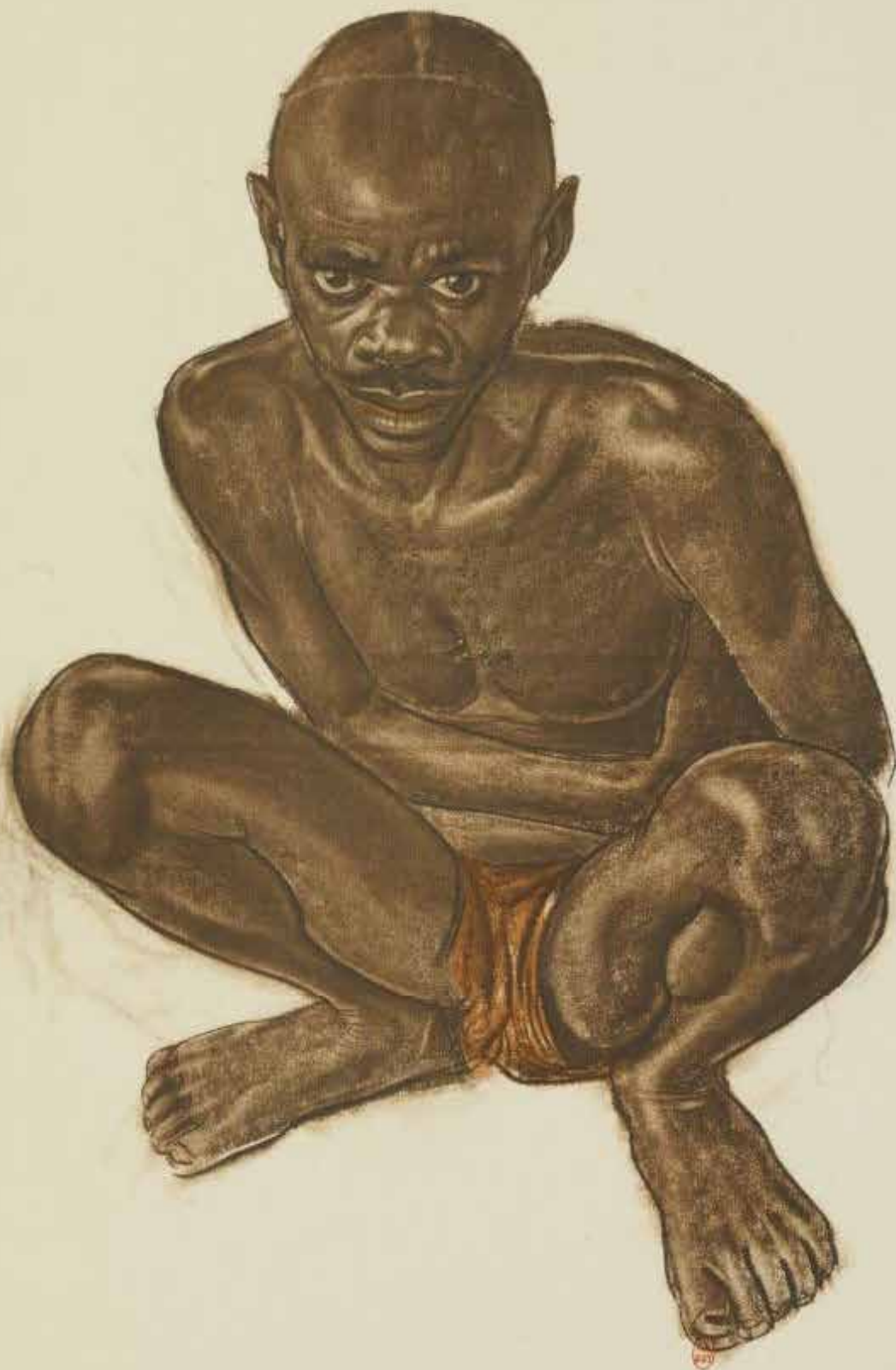






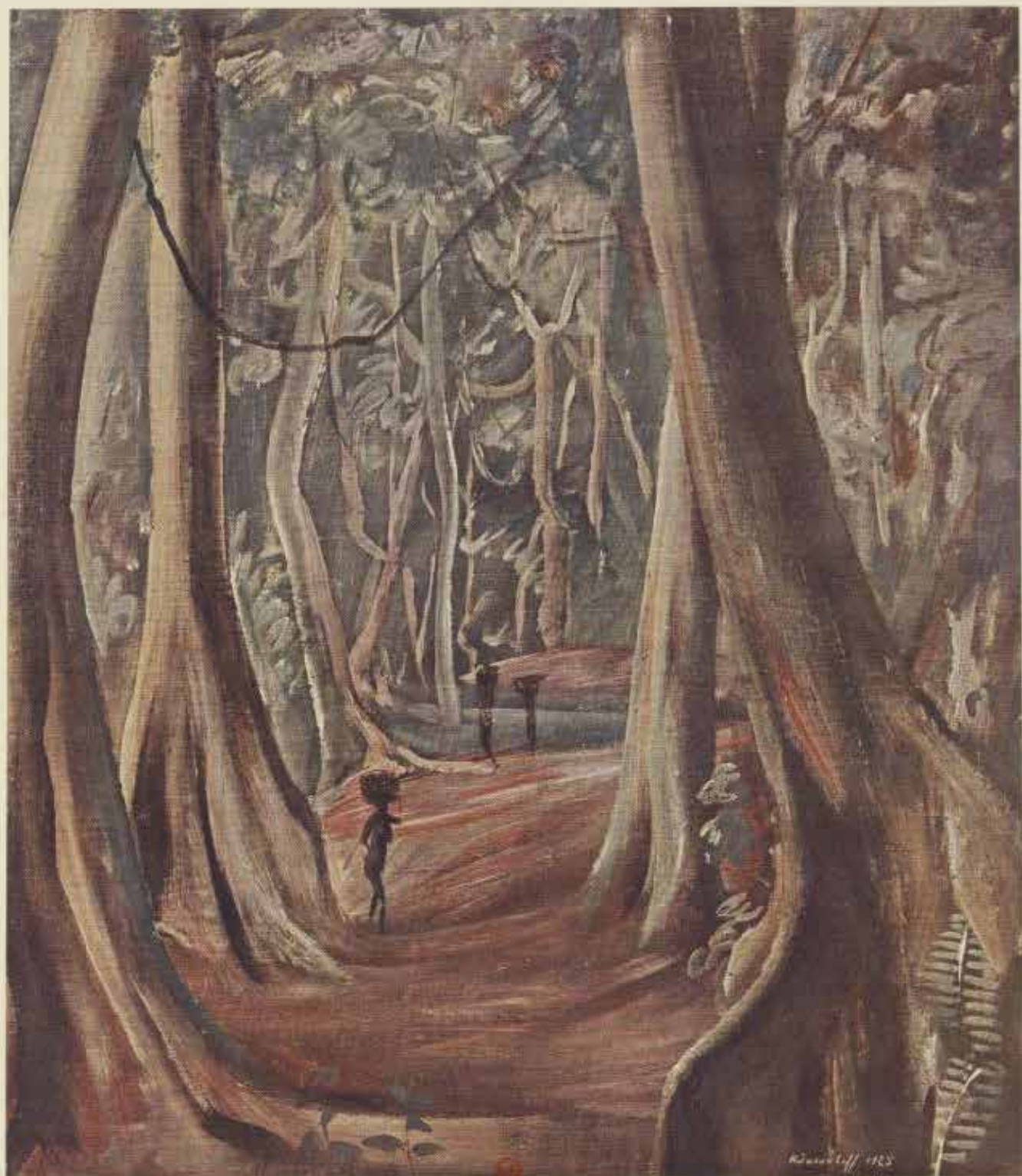
1925

M. Agnew  
F. M. M. M.  
M. M. M.  
M. M. M.  
M. M. M.



M. A. 1111 -  
- Entomology  
F. A. 1111  
A. 1111  
C. 1111







with the  
Wings

M. H. P.

Wings

Wings

Wings

Wings

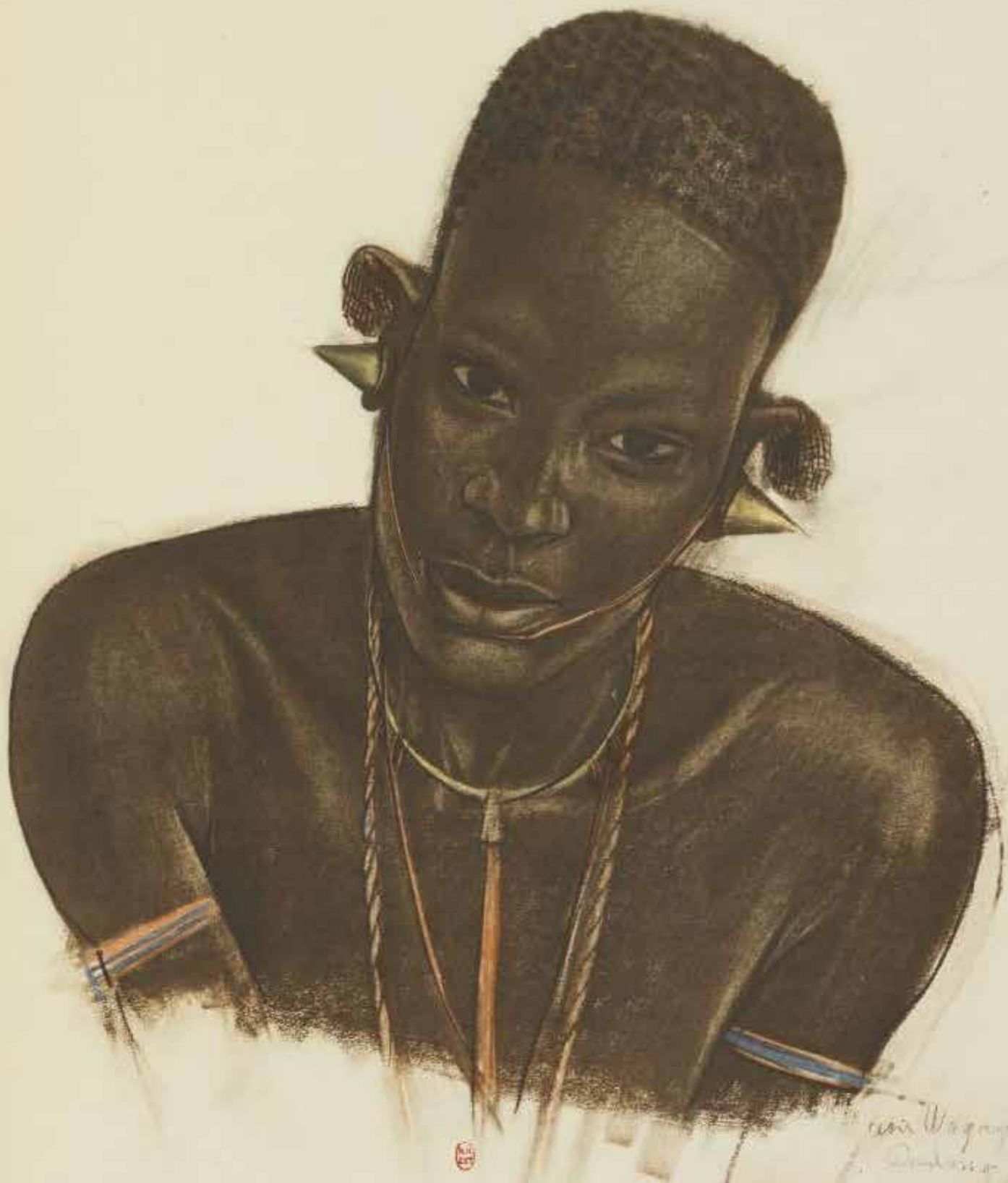




Naragua  
Wu Koko  
Dobson  
1925







Wagner  
Dresden  
1885













N Ralamantsoa  
Celestine Razafindratsioy.  Tananarive

